

CAUSERIE
SUR
LES BOIS DE LA GUYANE

PAR M. DUPRÉ,
INGÉNIEUR DE LA MARINE

Séance du 27 décembre 1888

à la Société géographique commerciale de Nantes.

MELUN
IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE

1889

DEPARTEMENT DE LA GUYANE
BIBLIOTHEQUE
A. FRANCONIE
12° 62

402

CAUSERIE

SUR

LES BOIS DE LA GUYANE

PAR M. DUPRÉ,

INGÉNIEUR DE LA MARINE

Séance du 27 décembre 1888

à la Société géographique commerciale de Nantes.

MELUN

IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE

1889

DEPARTEMENT DE LA GUYANE
BIBLIOTHEQUE
A. FRANCONIE
MANIOC.org
Bibliothèque Alexandre Franconie
Conseil général de la Guyane
G 2585

REUNION

GAUCHE

LES ROIS DE LA GUYANE

ROYAUME

CAUSERIE

SUR

LES BOIS DE LA GUYANE

PAR M. DUPRÉ, INGÉNIEUR DE LA MARINE

Séance du 27 décembre 1888, à la Société géographique
commerciale de Nantes.

MESDAMES,

MESSIEURS,

Je viens, dans ce temple de la Géographie, vous faire admirer ces bois éclatants des grandes forêts de la Guyane.

Le sujet est sérieux; il prête peu aux développements qui charment les auditoires. Vous vous attendez peut-être à voir défiler, sous vos yeux, une longue suite d'essences variées dont la vue flattera vos regards, mais dont la description monotone pourrait vous porter à prendre un repos prématuré.

Telle n'est point mon intention.

J'offrirai au dieu de la géographie un modeste sacrifice pour me le rendre propice.

Je vous lirai une belle page du regretté docteur Crevaux, cet explorateur illustre, cet homme de bien, courageux et dévoué, qui consacra sa vie à guérir ses semblables et à arracher à la nature ses secrets, cet écrivain de choix qui fut, suivant la belle expression de Taine, un voyant.

Entre temps, je vous parlerai des bois de la Guyane, mais si discrètement, je vous l'assure, que les dames elles-mêmes, applaudiront à ma réserve.

Avocat de ces bois, je déposerai, tout le long de mon plaidoyer, des conclusions sur lesquelles vous n'aurez pas besoin de délibérer.

Pour ceux qui voudraient fermer les yeux et les oreilles, je me suis muni d'encens que je crois de la meilleure marque, du moins on me l'a garanti tel.

Enfin je me suis juré de ne pas vous fatiguer par des développements trop longs. Je tiendrai cet engagement.

Voilà le menu que je vous offre, le prologue nécessaire. Si vous ne lui trouvez pas une forme suffisamment antique et solennelle, plaise à votre tribunal souverain de lui reconnaître une légère saveur attique. Je m'en contenterai.

Le temps est beau et chaud en ce moment, en Guyane. Mesdames, prenez vos ombrelles, et vous, Messieurs, vos solacos. Si vous le voulez bien, nous allons faire un tour dans ce beau pays.

La Guyane est aux portes de la France : des services réguliers à voiles et à vapeur sont organisés entre cette colonie et la métropole.

Grande comme le tiers de la France, elle le serait bien plus encore si les terrains que lui conteste le Brésil, à l'est de l'Oyapock, nous étaient enfin rendus. C'est de ce territoire contesté qu'un bon bourgeois des environs de Paris chercha à s'emparer pour mettre d'accord ces deux grands peuples. C'est là qu'il chercha à établir la royauté de Counani, dont il n'est déjà plus temps de briguer les décorations.

Les limites actuelles sont, à l'est et à l'ouest, les fleuves puissants de l'Oyapock et du Maroni qui, joints à des cours d'eau moins importants faisant avec ceux-ci un éventail ouvert vers la mer, permettent à tous les produits de l'intérieur de venir au rivage maritime.

Ces routes qui marchent sont l'espoir de l'exploitation naissante des forêts qui couronnent les hautes terres de notre colonie. Ces terres sont en effet séparées de la mer par de vastes savanes d'une fertilité à faire envie aux agriculteurs de l'Ouest-Amérique; il ne manque que des bras pour y faire des canaux d'irrigation et d'écoulement, comme il ne manque que l'homme, au milieu des forêts vierges, pour fournir à vos demeures, à vos châteaux, les essences de bois les plus rares et les plus surprenantes.

Écoutez plutôt le regretté docteur Crevaux parler des forêts de la Guyane française dans ce style simple et imagé que les hommes du

XVIII^e siècle parlaient si bien et dont restent en possession, de nos jours, ceux qui ont su observer :

« Peu de personnes se font une idée exacte de la forêt équatoriale. Les dessinateurs et les romanciers ont habitué le public à voir, dans ces forêts, des palmiers sans nombre, des arbres aux formes bizarres, recouverts de parasites et entremêlés de lianes qui courent de branche en branche comme des cordages aux mâts d'un navire.

« Cette description n'est guère vraie que dans les petites îles qu'on trouve sur la côte des Guyanes et sur le bord des rivières près de leur embouchure. La forêt vierge, le grand bois, comme on l'appelle en Guyane, se présente sous un aspect froid et sévère.

« Mille colonnades, ayant 35 ou 40 mètres de haut, s'élèvent au-dessus de vos têtes pour supporter un massif de verdure qui arrête presque complètement les rayons du soleil. A vos pieds vous ne voyez pas un brin d'herbe, mais seulement quelques arbres grêles et élancés qui sont pressés d'atteindre la hauteur de leurs voisins pour partager l'air et la lumière qui semblent leur manquer. Souvent ces colonnades, trop faibles pour résister aux tempêtes, sont soutenues par des sortes d'arcs-boutants ou béquilles, comparables à celles des monuments gothiques, que l'on désigne sous le nom d'arcabas.

« Sur le sol, à part quelques fougères et autres plantes sans fleurs, gisent des feuilles

flétries, des branches mortes qui sont recouvertes de moisissure. L'air manque, la vie semble avoir quitté la terre pour se transporter dans les hauteurs, sur le massif de verdure qui forme le dôme de cette immense cathédrale aux millions de colonnades.

« C'est là haut, à 40 mètres, que vous voyez courir les singes ; c'est de là que partent les chants de millions d'oiseaux aux plumages les plus riches et les plus variés. »

Ainsi donc, Messieurs, les forêts de la Guyane existent. En voici une autre preuve.

Il y a sur cette étagère des échantillons de 36 essences différentes.

La Guyane en produit un nombre bien plus considérable ; mais nous avons heureusement ici les plus importantes.

Ces 36 essences peuvent être classées, au point de vue de l'utilisation industrielle, sous les désignations suivantes :

6 essences pouvant remplacer le gaïac (bois de frottement).

3 essences genre cormier (bois d'outillage).

3 essences propres au *tournage*.

10 essences permettant de faire de la *marqueterie* et de l'*ébénisterie*.

14 essences de *menuiserie*.

Est-il besoin de vous dire que cette classification n'a pour but que de faciliter l'exposition que j'ai à vous faire, qu'elle est artificielle et incomplète comme toutes les classifications ; enfin que tels bois, classés comme bois de tournage par exemple, peuvent également servir

à d'autres emplois, notamment à la marqueterie et à l'ébénisterie ?

Je ne vous dirai que deux mots des bois de frottement et des bois d'outillage.

Les bois pouvant remplacer le gaïac n'ont que des usages restreints en industrie; ils sont très utiles sur les navires où ils servent à faire tous les coussinets de machines en contact avec l'eau. Outre cet emploi important pour la marine, ils peuvent être utilisés comme roulettes de meubles, rouets de poulies, dents d'engrenages.

Parmi les 6 essences rentrant dans ce type, la meilleure paraît être l'ébène verte.

Les essences qui rappellent le cormier et peuvent faire, comme lui, des bois d'outils et des dents d'engrenages, sont au nombre de trois :

Le balata rouge, le maho-cotari et le nangossi.

Vous voyez, sur cette étagère, trois bois de guillaumes fabriqués avec ces trois essences. Le nangossi paraît être le meilleur.

Les bois pouvant être tournés, susceptibles d'un beau poli et capables de prendre le vernis, sont :

Le bois de vin, le cèdre jaune et le goyavier.

Le bois de vin et le cèdre jaune, par la couleur et la finesse de leur grain, rappellent le buis et le citronnier. Ils ont l'avantage de présenter des dimensions beaucoup plus considérables que ces deux essences d'Europe.

Quant au goyavier, son grain est plus fin que celui du noyer, cher aux ébénistes; mais, hélas! sa couleur en diffère peu. En grande masse, il

est triste ; mélangé aux autres essences, il les fait ressortir admirablement.

Le bois de vin et le cèdre jaune pourraient encore être utilisés fort avantageusement en marqueterie et le goyavier en ébénisterie.

Nous arrivons maintenant aux bois qui présentent le plus d'intérêt, ceux qui peuvent fournir des ressources abondantes à la menuiserie, à l'ébénisterie, à la marqueterie.

Pauvres bois, que de critiques je m'attends à vous voir adresser, critiques tirées de l'inquiétude qu'inspire toujours la nouveauté, critiques que je comprends, mais que je vais m'efforcer de combattre, avant qu'elles n'aient atteint l'âge de raison.

Ces bois sont trop lourds, dira-t-on peut-être ? Tous les bois exotiques sont lourds.

Erreur, Messieurs. Il y en a pour tous les goûts, des lourds, des légers et des intermédiaires. Mais, aucun des bois que j'ai l'honneur de vous présenter en ce moment, n'est vraiment lourd : à peine quelques-uns ont-ils une densité légèrement supérieure à celle de l'eau.

Et ces densités ont été prises alors que les bois étaient en pleine sève.

Deux variétés de cèdre et le carapa ont la densité du sapin.

Le cèdre bagasse, le pagelet, le préfontaine, l'acajou, ne sont pas plus lourds que le pin et le chêne.

Ces bois se fendent-ils ? Travaillent-ils après plusieurs années de débit ?

Vous voyez ici des cubes, des planches, des

assemblages d'équerre, des panneaux débités et façonnés en toute hâte.

La « Ville-de-Saint-Nazaire, » steamer de cette Compagnie nantaise, qui sait si bien affecter ses bateaux à toutes les destinations lui permettant de trouver du fret, a apporté ces bois en janvier dernier.

Ils venaient d'être abattus et étaient encore tout ruisselants de sève.

M. le chef du service de la Marine demandait une étude immédiate.

On tronçonna les pièces, on les débita en plateaux ; on ne laissa point à ces plateaux le temps de sécher : ils étaient à peine terminés qu'ils avaient déjà cessé d'exister, pour revivre en ces échantillons.

Quel bois d'Europe pourrait supporter un traitement aussi brutal, sans plainte, ou au moins, puisque la parole est refusée au règne végétal, sans fentes et sans déformations qui sont le langage muet des bois qui souffrent ?

Et, malgré ce traitement insolite, trouvez-vous sur ces étagères, des échantillons bien détériorés ? Non, n'est-ce pas ?

Et cependant, depuis leur débit, ces échantillons ont traversé les températures les plus variées : ils sont venus au jour au printemps, ont traversé l'été et subissent l'hiver sans broncher.

L'un d'eux, un cube, est même remarquable à ce point de vue : la face vernie de ce cube de pagelet est déformée, ridée ; mais aucune trace de fente ne se laisse apercevoir sur ce bloc.

Les bois de la Guyane sont-ils difficiles à travailler ?

Ils sont arrivés les uns en grume, les autres en pièces équarries. On les a transportés au harpon, tronçonnés à la scie circulaire, et, comme celle-ci avait beaucoup de travail à faire, en dehors du nôtre, une partie de ces pièces a été tout bonnement débitée en plateaux par deux scieurs de long.

Une fois ce premier résultat obtenu, quels outils a-t-on employés pour faire la seconde transformation, en cubes, en planchettes, en panneaux, que vous avez sous les yeux ?

Les Chantiers de la Loire qui avaient mis à notre disposition leur habile personnel de menuisiers avec un empressement dont nous ne saurions trop les remercier, ont bien, à Saint-Nazaire, une installation très complète de machines-outils de menuiserie, mais point à Nantes. C'est à Nantes que cette seconde transformation a été réalisée.

Tout le travail a donc dû être fait à bras, à l'aide de la scie de menuisier, de la varlope, du rabot et du guillaume. Point d'autres outils que ceux dont on se sert pour les bois d'Europe.

Sur certains de ces bois, ces outils se sont usés plus que sur les bois de France, j'en conviens. Ce sont les bois de choix, les bois d'une très grande valeur, pour lesquels une dépense de mise en œuvre, plus forte que d'habitude, n'a qu'une bien minime importance.

Les outils à métaux s'usent plus rapidement sur l'acier que sur le fer. A-t-on pour cela re-

noncé à construire des ponts et des navires en acier ?

Craindrez-vous aussi, Messieurs, que ces bois ne puissent pas être assemblés, collés, pointés ?

Nous n'avons trouvé rien de mieux, pour aller au-devant de ces appréhensions, que d'assembler, de coller, de pointer ces échantillons que vous voyez : nous avons imité en cela le philosophe antique auquel on cherchait à démontrer que l'homme ne pouvait pas marcher et qui se mit à se promener, faisant ainsi deux choses utiles : réfuter une erreur et se donner de l'appétit.

Et la cire ?

Oui, c'est vrai, ces bois en général ne prennent pas la cire. Il y a cependant quelques exceptions ; je vous citerai le goyavier dont vous voyez ici un échantillon ciré du plus joli effet.

Mais quel charme de couleur ces bois ont sous le vernis ! Regardez et convainquez-vous !

Vous en voyez même, comme le parcouri-mani et l'ébène rouge que le vernis transforme au point qu'on croirait avoir affaire à d'autres essences.

Des bois qui se collent si bien, qu'il est facile de débiter en lames minces, à l'aide de scies sans fin bien tendues ou de scies circulaires, à la méthode américaine, peuvent faire du placage, sauf quelques rares essences contenant des huiles essentielles.

Notre conviction est si bien arrêtée sur ce point que nous ne vous présentons pas ici d'essais de placage.

Quelles objections subsistent alors contre ces bois ?

Sans doute, il faudrait étudier à nouveau avec ces essences exotiques, comment on pourrait harmoniser les teintes ; il faudrait chercher à remonter un courant qui nous emporte de plus en plus vers les mobiliers à teintes neutres, les mobiliers tristes, nous, les neveux de Rabelais.

Et pourquoi ces tons indécis ?

Il doit y avoir divers motifs ; mais une cause, entre autres, frappe les yeux.

Juxtaposez des couleurs sombres et voisines ne différant que par des nuances, vous arriverez à l'harmonie ou au moins, si vous commettez une erreur d'appréciation, elle ne pourra être que très faible, d'un comma de couleur.

Voyez tous les oiseaux de nos climats tempérés, au plumage généralement sévère. Y en a-t-il beaucoup dont la vue choque un œil délicat ?

A l'opposé, rappelons-nous les oiseaux intertropicaux, aux vêtements voyants, sur lesquels la lumière étincelante de leur climat paraît avoir déversé les couleurs si vives de sa palette.

Si nous avons le paon qui étale orgueilleusement, sur sa queue merveilleuse, les teintes les plus intenses et les mieux harmonisées, nous trouvons aussi le perroquet sur le plumage duquel les couleurs ne sont pas moins vives, mais qui se heurtent et sont aussi discordantes que son ramage.

Il ne s'agit point d'imiter le perroquet, mais

bien plutôt de chercher à faire des ameublements aussi éclatants que la queue du paon.

Et vous en avez les moyens. Ces bois vous fournissent presque toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, depuis le bois violet jusqu'aux satinés rutilants.

La couleur violette est représentée par le bois du même nom.

Le vert, par le cèdre cannelle, adouci par un peu de jaune.

Le bagasse est jaune clair.

Le bois de vin, le cèdre jaune et le pagelet sont orangé.

Nous trouvons tous les tons du rouge, depuis le rose tendre, avec l'acajou d'Honduras et le carapa jusqu'aux rouges vifs des satinés, en passant par l'angélique aux veines jaune paille et rose foncé alternées.

Quel parti merveilleux ne pourrait-on pas tirer de ces tons si variés que fourniraient les bois de la Guyane, si l'on voulait s'adonner sérieusement à cette étude. Nul doute que nos ébénistes français qui ont un goût si sûr et dont les productions causent l'étonnement du monde entier tant par l'harmonie des proportions, la sobriété élégante de la décoration que par le fini de l'exécution, n'arrivent à triompher, à leur grand honneur, des difficultés qu'ils rencontreraient au début.

Ces études si laborieuses restent-elles même à faire?

Non, Messieurs, elles sont faites en grande partie: il n'y a plus qu'à suivre la voie ouverte.

Qui de nous n'a visité les magnifiques paquebots de la Compagnie générale transatlantique?

Sur l'un d'eux, la « France », il y a à peine quelques années, un de nos grands établissements nantais, la maison Leglas-Maurice, s'essayait, disait-il, dans ce genre nouveau pour lui.

Par ce coup d'essai qui fut un coup de maître, il dépassa, d'un seul bond, tout ce qui avait été fait jusqu'à ce jour.

Puis sont venus les travaux de décoration des immenses paquebots « Champagne » et « Bretagne ».

Si les esprits les plus chagrins avaient pu trouver sur la « France » quelque imperfection à regarder à la loupe, ils furent contraints d'admirer sans réserve cette seconde tentative; ils se retirèrent émerveillés de la visite faite sur la « Champagne » et la « Bretagne ».

Vous parlerai-je encore de ces salons si coquets de l'« Eugène Péreire », qui est allé faire admirer, sous un climat éclatant, le goût de nos artistes nantais, dans une région où, jusqu'à ce jour, les ébénistes de Paris seuls avaient réussi à se faire accepter ?

Et pour réaliser cette série ininterrompue de succès, quels ont été les procédés employés ?

Moins timide sur mer que sur terre, la maison Leglas-Maurice a osé rompre avec la mode décadente du jour ; elle a osé rechercher, dans la décoration des paquebots, cette vieille gaieté qu'on voudrait faire mourir un peu en tout, en peinture, en sculpture, en littérature, et qui n'a trouvé d'asile que dans ce nouveau temple du goût.

Et pour reprendre ma comparaison de tout à l'heure, cet établissement bien inspiré a choisi, dans l'assortiment des bois qu'il avait à sa disposition, les teintes les plus vives, les a groupées si harmonieusement, a établi une gamme de couleurs tellement intense et si savante que ces décorations de paquebots font en quelque sorte la roue devant l'œil fasciné.

Et cependant, que cet approvisionnement de bois qui a servi à faire ces travaux magnifiques est loin d'atteindre à la variété de couleurs des bois de la Guyane !

Avec les bois que ces constructeurs émérites possédaient, il leur a fallu se limiter, s'ingénier, remplacer une couleur désirée, mais absente, par une autre moins satisfaisante.

Avec les bois de la Guyane, point de ces difficultés : toutes les couleurs désirables existent et toutes les nuances se trouvent. L'ébéniste n'a plus qu'à se livrer, sans appréhension, à la réalisation de ses rêves artistiques.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que ceux qui s'adonnent aux travaux d'art que comporte le bois ont compris la nécessité d'avoir des couleurs variées et vigoureuses. Que de tentatives ont été faites pour teindre les bois en des tons divers et jusqu'au cœur et d'une manière durable ! Que d'insuccès aussi !

Maintenant, Messieurs, que ces bois de la Guyane vous sont connus, allez-vous encore tenter cette aventure ? Continuerez-vous à rechercher les cailloux du Rhin, quand on vous offre à pleines mains des diamants ?

Nous ne vous donnerons pas sur chacune des essences de la Guyane, des renseignements précis et peut-être un peu inutiles en ce lieu ; ceux de vous, Messieurs, qui désireraient se les procurer, les trouveront ou les ont déjà trouvés dans une note jointe à l'exposition qui se clôt en ce moment.

Nous nous bornerons à recommander tout spécialement pour la menuiserie et l'ébénisterie :

Le *cèdre cannelle*, pour sa légèreté et la facilité avec laquelle il se travaille.

Le *grignon franc* et le *carapa* qui rappellent l'acajou d'Honduras.

Le *pagelet*, léger, d'une jolie couleur orange, d'un grain fin et qui ne fend pas, si vert qu'il ait été débité.

Le *parcouri-mani*, un excellent chêne inter-tropical qui rappelle la couleur du roi de nos forêts, quand il est à l'état naturel, et le citronnier, sous le vernis.

Le *préfontaine*, si nerveux, qui ne travaille pas, même quand sa fibre est coupée.

Le *violet*, dont la couleur franche peut être utilisée en ébénisterie.

Le *goyavier*, qui relève si bien les teintes vives des autres bois.

Le *bagasse*, qui est jaune d'or sous le vernis.

L'*acajou d'Honduras*, bien connu dans l'industrie française.

L'*angélique*, qui présente de si belles veines rosées au milieu de veines plus claires.

Le *courbaril*, qui se vend couramment au Havre comme bois de menuiserie.

Le *taoub*, plus consistant que l'acajou d'Honduras dont il a toutes les qualités à l'excès.

Les *satinés*, aux tons si riches et si chauds.

Une collection semblable à celle qui est sous vos yeux, augmentée peut-être d'échantillons prélevés sur de nouveaux arrivages, figurera à une place d'honneur à l'Exposition de 1889; le Ministère de la Marine, toujours en quête de la solution de toutes les questions qui peuvent intéresser nos colonies, s'efforcera de présenter, sous leur vrai jour, ces bois aux couleurs chatoyantes.

Vous, Messieurs, vous avez la bonne fortune d'avoir les prémices de cette exposition; vous devancez vos confrères parisiens de plus de six mois. Tâchez de profiter de l'avantage qui vous est fait.

Mais je vois accourir les objections en colonnes serrées.

Vous avez étudié cette question, pourrait-on me dire; vous vous y êtes plongé et vous avez fini par prendre en affection ces bois qui vous ont demandé tant de travail, comme une mère s'attache davantage à ce dernier né qui exige tous ses soins, alors que ses devanciers ont pris leur essor.

Non, Messieurs, ce n'est point cela. Si je n'avais, pour me guider, que mon appréciation personnelle, je pourrais être pris de doute et hésiter. Mais les faits sont là qui parlent!

La « Ville-de-Saint-Nazaire » apportait, en janvier dernier, quelques stères de bois destinés à faire des essais: il s'agissait de rechercher quel

parti on pouvait tirer de ces essences jusqu'alors presque inconnues. M. le chef du service de la Marine me confiait ce soin, et nous en avons fait faire cette collection qui est sous vos yeux et celle que le Ministère destine à l'Exposition de 1889.

Il était resté quelques plateaux, quelques pièces équarries. Quoique les dimensions ne fussent pas celles qui convenaient à l'industrie, ces bois furent assez bien vendus.

Voici du reste les prix :

Balata franc.....	104 fr.
Wacapou.....	d°
Ebène rouge.....	94
Courbaril.....	d°
Angélique.....	72
Préfontaine.....	68
Violet.....	65
Saint-Martin.....	65

Ces achats ont été faits par un courtier en bois et deux amateurs.

Et à ce propos, peut-être me permettrez-vous de vous raconter une courte anecdote, de vous dévoiler les secrets du tapis vert autour duquel nous nous réunissons, quand nous formons, sous la haute direction de M. le chef du service de la Marine, la Commission des marchés.

Tous les bois avaient trouvé acquéreurs, sauf un faible reliquat. Pour ce petit lot non vendu, un amateur déposa sur la table une soumission à 15 fr. le stère.

On a beau être fonctionnaire, on n'en est pas moins rieur: un léger sourire, esquissé sur les

lèvres des plus jeunes, fit rentrer dans la coulisse ce soumissionnaire déflant, qui reparut sur le théâtre de nos opérations; avec une offre de 35 fr. Celle-là fut rejetée par le Ministre et finalement remplacée par une offre moins dédaigneuse pour ces beaux bois, offre qui fut accueillie avec miséricorde.

Voilà donc ce qu'ont été vendus les reliefs de nos études et la Marine, en les vendant, n'avait d'autre but que de faire connaître ces essences.

A quel taux s'élèveront les bois qui naviguent actuellement vers les côtes de France, amenés par la « Ville - de - Saint - Nazaire » de la Compagnie nantaise ?

Nul ne le sait que vous. Suivant que vous les priserez à l'égal des bois d'Europe ou que vous en reconnaîtrez toute la valeur artistique, ils seront bon marché ou chers, par la concurrence même que vous vous ferez. C'est donc vous qui établirez les prix, vous et l'industrie parisienne; car nul doute que cette dernière ne vienne vous les arracher des mains, si vous ne savez pas en faire cas.

Ce nouvel arrivage présentera cependant encore un grave défaut : les bois dont il sera composé n'auront pas les dimensions marchandes ; ils n'auront pas 2^m,50 à 3 mètres de long ; ils viendront témoigner encore une fois, par leurs longueurs inusitées sous nos climats, de la majesté de ces forêts intertropicales.

Ils ne seront pas en plateaux, ils seront en poutres équarries.

Eh bien ! vous ferez comme j'ai fait : vous les

ferez tronçonner d'abord, puis débiter à la scie circulaire : notre industrie nantaise a toutes les ressources, tout l'outillage nécessaire pour venir, à peu de frais, à bout de toutes les difficultés et celles-ci sont bien minimes.

Est-ce à dire que vous êtes exposés à voir toujours vous arriver des poutres de 15 et 20 mètres de long ?

Non. Même dans le cas peu probable où la Marine conserverait cette exploitation, il est à supposer qu'elle comprendra la nécessité de se munir de scies ambulantes qui enverront, aux fleuves, des plateaux plus maniables que les grandes pièces et plus désirés par vous. Je suis d'autant plus porté à le croire que, si mes renseignements sont exacts, la Marine aurait acheté tout le matériel très complet de la société forestière de Cayenne.

Déjà la « Ville-de-Saint-Nazaire » a, par quatre fois, débarqué des récidivistes sur ce sol fertile de la Guyane. Vous les voyez s'avancant dans ces forêts immenses, sous la conduite de leurs surveillants, et, comme les hardis pionniers du Far-West au commencement de ce siècle, mais plus heureux qu'eux, avec l'avantage d'abris confortables, de chemins de fer Decauville et d'instruments perfectionnés, faisant tomber ces arbres majestueux qui ont longtemps défié la foudre et qui succombent sous les coups répétés de ces pygmées.

Les routes sont faites. Si la forêt n'est point encore emménagée, elle est au moins déblayée et les industriels peuvent accourir sou-

missionner, comme dans les forêts domaniales de France, des lots de bois ; demander au Gouvernement l'aide des bras de la transportation et expédier en France, par chaque navire en partance, des plateaux d'essences variées.

Et qui profitera de tous ces efforts ?

La France, d'abord, qui trouvera, au bout de peu d'années, à la place d'un pays vierge de la main de l'homme, par suite relativement malsain et mal utilisé, une colonie emménagée et productive.

Les récidivistes, infortunés rejetés de son sein par la mère-patrie qui les a reniés pour leurs fautes passées, gagneront, dans un travail subi d'abord, désiré ensuite, cette réhabilitation du cœur que donne toujours la vie active.

Les négociants entreprenants (et il y en a beaucoup parmi vous), trouveront, dans cette exploitation, une source de profits qu'ils ne connaissent plus guère dans les affaires qui se traitent en Europe.

Les armateurs auront, dans ces plateaux, un fret d'un chargement et d'un arrimage faciles, d'un rapport très convenable. Un fret de retour dans ces parages, Messieurs ! En avez-vous beaucoup ?

Les hommes de l'art verront leur industrie renaître et se parer de types nouveaux qui amèneront, avec des succès sans cesse grandissants, la gloire accompagnée de la fortune.

Je ne saurais point terminer, sans adresser de bien sincères remerciements à Monsieur le président de notre Société et à Messieurs les

membres du bureau qui m'ont donné l'occasion de vous entretenir de cette question intéressante, question qui rentre si complètement dans le cadre de nos études, au double titre géographique et commercial.

Je vous prie également, mes chers collègues, Messieurs, d'agréer mes remerciements pour la patience avec laquelle vous avez écouté ces développements que j'eusse désiré faire plus courts.

Puissiez-vous quitter ces lieux, avec la conviction qui est la mienne, qu'il y a quelque chose à tenter, une bonne affaire à entreprendre dans ce beau pays trop décrié.

Et maintenant, Mesdames, Messieurs, si vous avez trouvé quelque attrait à cette causerie, oserai-je vous faire la prière joyeuse de mon vieil ami Plaute :

Nunc plaudite, cives.

Demande désintéressée s'il en fut.

Je sais en effet à qui s'adresseront vos applaudissements : ils passeront par dessus ma tête et iront à M. le chef du service de la Marine à Nantes, qui a eu l'idée de cette conférence et que je prie d'agréer le modeste hommage de cette causerie.

NOTE EXPLICATIVE

sur

LES ÉCHANTILLONS DE BOIS DE LA GUYANE

RAPPORTÉS LE 5 JANVIER 1888

PAR LA « VILLE-DE-SAINT-NAZAIRE »

Collection du Ministère de la Marine et de la Société de
Géographie de la ville de Nantes.

BOIS POUVANT ÊTRE UTILISÉS

BOIS DE MENUISERIE

1. -- Cèdre bagasse.

Sa couleur, sous le vernis, rappelle celle de l'acajou d'Honduras, qu'il pourrait remplacer dans la menuiserie d'intérieur d'appartements.

ÉCHANTILLONS: un cube, un essai de collage, un essai de pointage et un essai de vernissage.

2. — Cèdre cannelle.

Sa couleur est jaune verdâtre sous le vernis. Ce bois léger, facile à travailler, à grain fin et ne se fendant pas, conviendrait très bien aux intérieurs de meubles.

ÉCHANTILLONS: un cube, un essai de collage, un essai de pointage et un essai de vernissage.

3. — Cèdre noir.

C'est un bois à ton brun très clair, sous le vernis, assez lourd, à grain fin et se travaillant facilement. Il ne pourrait faire que des intérieurs de meubles.

ÉCHANTILLONS: un cube, un essai de collage, un essai de pointage et un essai de vernissage.

4. — Cèdre puant.

Ce bois, débité en planches, ne conserve pas l'odeur qui lui a fait donner son nom.

En panneaux, il présente un bel aspect moiré jaune paille mûre, sous le vernis. Il serait très propre à faire des fonds de panneaux de menuiserie ou même d'ébénisterie.

ÉCHANTILLONS: un cube, un essai de collage, un essai de pointage et un essai de vernissage.

5. — Grignon franc.

Quoique ce bois soit lourd, il est facile à travailler; mais il ne pourra être employé, à cause de sa couleur terne et uniforme, que pour les intérieurs de meubles et les parquets en mosaïque.

ÉCHANTILLONS: un cube, un essai de collage, un essai de pointage et un essai de vernissage.

6. — La Morue (bois).

Ce bois présente les mêmes qualités que le grignon franc et pourrait être utilisé de la même manière.

ÉCHANTILLONS : un cube, un essai de collage, un essai de pointage et un essai de vernissage.

7. — Pagelet.

Son grain très fin, sa densité faible et la facilité avec laquelle on le travaille, sa grande résistance à fendre et la possibilité de prendre la couleur noire, désignent ce bois pour remplacer le tilleul, dans la sculpture, et le poirier dans les ameublements.

ÉCHANTILLONS : un cube, un essai de collage, un essai de pointage et un essai de mise en noir.

8. — Parcouri.

Ce bois lourd et qui fend un peu, prend sous la cire une couleur orange clair et sous le vernis devient orange foncé; il pourrait être employé dans les parquets en mosaïque.

ÉCHANTILLONS : un cube, un essai de vernissage, un essai de cirage.

9. — Parcouri - mani.

Ce bois, qui s'assemble bien et qui, nu, rappelle le chêne, tout en ayant un grain plus fin, pourrait faire des intérieurs de meubles soignés.

ÉCHANTILLONS : un cube, un panneau assemblé, un essai de collage.

10. — Patawa.

Peut être employé comme parquets.

ÉCHANTILLONS : un cube, un essai de vernissage, un essai de cirage.

11. — Préfontaine.

C'est un bois très lié, très résistant, présentant l'aspect du châtaignier. Il conviendrait très bien pour la menuiserie courante et le charronnage.

ÉCHANTILLONS : un cube, un essai de pointage, un essai de collage, un panneau d'assemblage.

12. — Saint-Martin rouge.

Ce bois à gros grain, d'une forte densité, présentant un peu l'aspect des fibres du pich-pine, légèrement rougeâtre, pourrait être employé dans les parquets.

ÉCHANTILLONS : un cube, un essai de vernissage, un essai de cirage.

13. — Violet.

Il y a deux espèces de bois violet : l'une est couleur lie de vin ; l'autre, couleur brune avec veines citron. Ces deux bois pourraient être employés pour les intérieurs de meubles.

ÉCHANTILLONS : un cube de chaque espèce, un essai de pointage, un essai de collage, un essai de vernissage.

14. — Wacapou.

Ce bois lourd, de teinte uniforme jaune brun, sous le vernis, pourrait être employé pour les parquets en mosaïque.

ÉCHANTILLONS : un cube, un essai de vernissage, un essai de cirage.

BOIS D'ÉBÉNISTERIE

15. — Acajou.

Ressemble complètement à l'acajou d'Honduras qu'il remplacerait dans ses emplois.

ÉCHANTILLONS : un cube, un essai de collage, un essai de pointage, un essai de vernissage.

16. — Angélique.

Ce bois présente, sous le vernis, des tons variant suivant les veines, du jaune paille au brun et au rouge rosé.

Des meubles, confectionnés en angélique, présenteraient une grande richesse de ton et seraient, selon toute probabilité, très appréciés par les amateurs.

ÉCHANTILLONS : un cube, un essai de collage, un essai de pointage, un essai de vernissage.

17. — Carapa.

Remplacerait l'acajou d'Honduras.

ÉCHANTILLONS : un cube, un essai de pointage, un essai de collage et un essai de vernissage sur une boîte assemblée.

18. — Courbaril.

Ce bois, quoique un peu lourd, est d'un travail facile. Il présente, sous le vernis, des veines brunes sur fond brun clair. Il pourrait très bien être utilisé dans l'ébénisterie soignée.

ÉCHANTILLONS : un cube, un essai de collage, un essai de pointage, un essai de vernissage.

19 et 20. — Satiné rouge et Satiné rubané.

Ces deux bois présentent, sous le vernis, l'aspect du vieil acajou; aussi, quoiqu'ils soient l'un et l'autre un peu durs à travailler, y a-t-il lieu de penser que, quand ils seront connus, ils seront très employés dans l'ébénisterie de luxe.

ÉCHANTILLONS: sur chaque espèce, un cube, un essai de collage, un essai de pointage, un essai de vernissage.

21. — Taoub.

Pourrait remplacer l'acajou d'Honduras.

ÉCHANTILLONS: un cube, un essai de collage, un essai de pointage, un essai de vernissage sur une boîte assemblée.

22. — Goyavier.

Ce bois ressemble beaucoup au noyer auquel il est supérieur et qu'il pourrait remplacer soit comme bois de tournage, soit comme bois d'ébénisterie.

ÉCHANTILLONS: un cube, un essai de tournage, un essai de collage, un essai de pointage, un essai de vernissage.

BOIS DE MARQUETERIE

23. — Bagasse.

Sous la cire et le vernis, il ressemble beaucoup au citronnier auquel on pourrait le substituer dans tous ses emplois.

ÉCHANTILLONS: un cube, un essai de collage et un essai de vernissage.

24. — Bois de vin.

Ce bois a, sous le vernis, un ton jaune, intermédiaire entre le citronnier et le buis, et pourrait être employé dans la marqueterie et dans le tournage.

ÉCHANTILLONS : un cube, un essai de tournage, un essai de collage et un essai de vernissage.

25. — Ébène verte.

Ce bois prend une couleur brune, sous le vernis, qui permettrait de l'employer en marqueterie.

Il pourrait être également utilisé comme bois de frottement.

ÉCHANTILLONS : un cube, un essai de collage, un essai de vernissage, une latte.

26. — Satiné gris.

Un panneau vernis présente, sur un fond jaune citron, des veines brunes, d'une couleur riche.

Ce bois serait très bien utilisé en marqueterie et pourrait peut-être être utilisé en ébénisterie.

ÉCHANTILLONS : un cube, un essai de pointage, un essai de collage, un essai de vernissage.

BOIS D'OUTILLAGE

27. — Balata rouge.

28. — Maho cotari.

29. — Nangossi.

Ces bois pourraient remplacer le cormier ; le nangossi paraît être le meilleur.

ÉCHANTILLONS : un cube, un guillaume.

BOIS DE TOURNAGE

30. — Cèdre jaune.

Ce bois présente l'aspect du buis et a sur lui l'avantage d'offrir de plus grandes dimensions. A ce titre, il peut être très utile.

ÉCHANTILLONS : un cube, un essai de tournage.

BOIS DE FROTTEMENT

31. — Bagot.

32. — Balata.

33. — Ébène rouge.

Il y a deux échantillons : l'un rouge brun, l'autre vert brun.

34. — Gaïac.

35. — Lettre moucheté.

36. — Panacoco.

Tous ces bois pourraient être employés comme bois de frottement. Les deux meilleurs paraissent être le gaïac et l'ébène rouge (variété vert brun).

ÉCHANTILLONS : un cube et une latte sur chaque espèce.

BOIS NE POUVANT PAS ÊTRE UTILISÉS

Bois trop durs.

I	BOIS DE FER.....	1 cube.
II	PANACOCO GRIS.....	0 cube.

Bois se fendant ou se voilant beaucoup.

III	BALATA FRANC.....	1 cube.
IV	BALATA INDIEN.....	1 cube.
V	BALATA JAUNE D'ŒUF.....	1 cube.
VI	BOCO.....	1 cube.
VII	CÈDRE GRIS.....	1 cube.
VIII	GRAINE MACAQUE.....	1 cube.
IX	SERPENT (bois).....	1 cube.

Bois odorants.

X	CHAWARI.....	1 cube.
XI	COUPI.....	1 cube.
XII	MOUTOUCHI.....	1 cube.
XIII	SAINT-MARTIN SOUFRÉ.....	1 cube.
XIV	SASSAFRAS.....	1 cube.
XV	WAPA.....	1 cube.

Bois sans débit.

XVI	AGOUCHI.....	0 cube.
-----	--------------	---------

Bois sur lesquels

**il n'a pas été possible de donner une opinion,
les échantillons étant gâtés.**

XVII	BALATA BLANC.....	0 cube.
XVIII	CANARI MACAQUE.....	0 cube.
XIX	COUAYE.....	0 cube.
XX	DÉFÉROLE (bois).....	0 cube.
XXI	ÉBÈNE JAUNE.....	0 cube.



XXII	LAMAN (bois).....	0 cube.
XXIII	MAHO NOIR.....	0 cube.
XXIV	MAHO ROUGE.....	0 cube.
XXV	SIMAROUBA.....	0 cube.

PANNEAUX AVEC ENCADREMENT ET MOULURE VERNIS

REPÈRE	PANNEAUX	ENCADREMENT	MOULURE
A	Violet.	Angélique.	Goyavier.
B	Wacapou.	Acajou.	Satiné rouge.
C	Acajou.	Goyavier.	Violet.
D	Angélique.	Wacapou.	Bois de vin.
E	Angélique.	Satiné rouge.	Acajou.
F	Satiné rubané.	Courbaril.	Goyavier.

Nantes, le 25 juillet 1888.

L'Ingénieur de la Marine,

DUPRÉ

MELUN. — IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE

DEPARTEMENT DE LA GUYANE

BIBLIOTHEQUE

A. FRANCONIE

G. 2589 / 12° 62



